



La sexualité dans la littérature marocaine Entre pratique répandue et interdit social

Rabab SABROU

Docteure en Etudes Françaises- Laboratoire pluridisciplinaire,
littérature française, francophone et comparée.

Université Ibn Tofail -CED- Kénitra

Maroc

Résumé:

Depuis l'ère du temps jusqu'à aujourd'hui, la sexualité fut l'objet de mesures sociales, culturelles, religieuses et romanesques. Allant de son concept tabouisé et sa pratique clandestine, en passant de son interdiction religieuse et sociale.

Le thème de la sexualité a été le concept des interprétations qui se font senties et se font colorées dans les champs littéraires francophones marocains. La présence de ce thème est intimement liée au contexte social, les auteurs de romans s'efforcent d'offrir au lectorat un miroir de la société en mettant en scène des situations connues, ou même vécues :

Ainsi l'attente de la première fois, l'obsession du corps, de la chair féminine l'adultère, sur la virginité qui doit être gardée à tout prix et parfois la prostitution, occupant une large part de la production, certains écrivains osent même de briser le tabou, et aborder le sujet de façon étonnante, sensuelle et charnelle : tel Mohamed Nedali et autres auteurs francophones qui ont traité ce sujet à travers leurs créations romanesques.



Mots clés : Sexualité, tabou, interdiction, pratique sensualité, création romanesque, littérature francophone, société.

**Abstract:**

In ancient times as well as in modern day social and cultural, historical and religious views have had much to say about sexuality. From a taboo notion with secret operations, it has become controversial under religions and societies' interdicts.

Sexuality is one such subject that resonates heavily within the Francophone Moroccan literature. This theme exists in close association with the social context since writers write about the real or personally encountered world reflected through their pens as “mirrors” for the readers.

These include the excitement of being a virgin, obsession with the body and flesh of a woman, talks about adultery, need for maintaining virginity at any cost, and in some cases, even prostitution. The theme of this subject occupies ample space in the literary production since some writers dare to discuss it in startlingly lustful and bodily words. Writers like Mohamed Nedali and others.

Keywords: Sexuality, taboo, prohibition, practical sensuality, novelistic creation, the Francophone Moroccan literature, society.



Introduction:

La sexualité été toujours un sujet concert dans les littératures, elle tient une place privilégiée dans toutes les créations romanesques et dans toutes les activités créatrices. Toutefois, le roman du sexe paraît bien comme une stratégie, d'abord pour appréhender et affronter la réalité ensuite pour transformer la société.

Selon toute Apparence, certains écrivains l'ont traité avec courtoisie, discrétion et pudeur, d'autres au contraire, l'ont abordé de manière plus sensuelle, plus osée. La question de la femme est indubitablement l'objet des œuvres romanesques, elle constitue le personnage le plus important dans les romans. La chair féminine soi-disant ou le sexe ont toujours été autant considérés comme un sujet d'écriture, ils sont scrutés comme un objet romanesque ou une catégorie littéraire garantissant des fonctions au niveau thématique, social et même idéologique. Cependant, la littérature marocaine d'expression française n'a jamais connu de tabou sur cette question, c'est depuis la naissance du roman marocain jusqu'à nos jours, le sujet de la sexualité était fort présent dans les œuvres. Jean Zaganiaris affirme dans son article sur Transgenre et transsexualité dans la littérature marocaine de langue française : « [...] constitue un terrain privilégié pour penser les représentations du sexe au sein de la société marocaine. Les romans sont des pratiques sociales, à travers lesquelles leurs auteurs construisent des formes de savoirs spécifiques sur les pratiques sexuelles et sur les identités sexuées. L'un des enjeux politiques de la littérature marocaine de langue française est de rompre avec certaines formes de censure et de rendre la sexualité visible au sein de textes pris



eux-mêmes dans un univers sociopolitique qui n'empêche pas toujours des discours sur la sexualité d'exister¹». Le roman c'est une vie ou une pratique sociale, à travers lesquelles les auteurs créent des formes spécifiques sur et l'identité sexuelle, loin de la censure, c'est de rendre la sexualité perceptible au sein de textes en le traitant sociopolitiquement.

En effet, même dans l'écriture féminine traditionnelle a approché le sujet de sexe, comme Ghita El Khayat² dans son roman *la liaison* (1994), (*La Liaison peut être considérée comme l'un des premiers romans qui brisent le tabou de la sexualité féminine*) et écriture contemporaine à l'instar de *'l'amandé'*³ (2004) de Nedjma, l'auteure anonyme (de genre autobiographique) c'est un premier roman érotique écrit par une musulmane, avec une très belle écriture et découverte, une femme qui ose parler d'amour et d'érotisme en fuyant les tabous de sa condition de femme marocaine. Le roman est donc un cri de colère, de révolte et d'amour. Leila Slimani⁴ aborde un sujet peu traité, dans son roman *Le jardin de l'ogre* (2016), un roman audacieux froid et cru sur l'addiction sexuelle féminine. La sexualité très présente, et décrite de manière crue. Autres romans des auteurs féminins, comme *Amoureuses* (2013) de Siham Bencheekorun, *Le café des faits divers* (2013) de Boutaina Azami, dans le roman de Sonia Terrab *La révolution n'a pas eu lieu* (2014) ou bien *Parlez-moi d'amour !* (2014)⁵ de Bahaa Trabelsi qui met le lecteur face à des thèmes devant lesquels il n'est pas à l'aise en traitant de sujets tabous que nous l'évitons d'aborder dans notre société.



Sachons que cette problématique de « La sexualité » n'a pas été libérée des tabous de la société, cette notion de dissimulation est toujours là. Parler de sexualité, s'informer ou étudier ce qui touche de près ou de loin au sexe reste tabou, surtout dans le monde arabo-musulman. La sexualité existe au Maroc comme partout ailleurs dans le monde, mais le sujet a été traité de façon radicale. Même l'adaptation cinématographique de ce sujet n'est pas bien réceptionnée dans notre société. Cela nous rappelle le film de Nabil Ayouch *Much loved*⁶, sur les prostituées de la ville de Marrakech. À la période actuelle, les protagonistes du film vivent d'amours tarifés à Marrakech. « Objets de désirs inavoués dans la société marocaine, elles décrivent à l'aide du langage de la prostitution leur vie de quotidien, allant des pseudos relations amoureuses avec des Européens à la prostitution institutionnalisée avec les Saoudiens, en passant par la corruption policière sans masquer les problèmes sociétaux comme les relations familiales où l'argent remplace l'amour filial. Tantôt joyeuses et complices, mais aussi tristes et rejetées, elles pointent du doigt cette société qui les utilise et les avilit. Sans doute, le film était interdit de projection dans le pays, car il comporte un outrage grave aux valeurs morales et à la femme marocaine »⁷.

En littérature, l'imagination et le réel incisent des écrivains marocains de la nouvelle génération de dévoiler et de dénuder encore et encore cette question de sexualité (dans un monde arabo-musulman). Dans ce sens, le sociologue et l'écrivain Jean Zaganiaris rappelle : « La littérature marocaine de langue française est obnubilée par la construction d'une identité islamique libérée à l'égard de la



sexualité »⁸. Bien évidemment, la présence de la sexualité est omniprésente dans la littérature marocaine d'expression française, nous pensons immédiatement au *Livre du sang* de Abdelekbir Khatibi qui traite d'hermaphrodisme, *'Une mélancolie arabe* de Abdellah Taïa, où il parle d'homosexualité, nous pensons aussi aux livres de Mohamed Lefteh où il décrit la sexualité marginale dans les lieux codés de la nuit, *Harrouda* de Tahar Benjelloun, *Messouda* aussi de Abdelehak Serhane, *Le pain nu* de Mohamed Choukri. Inévitablement, la sexualité dans les romans est aujourd'hui partout et omniprésente : elle est mise à nu, dévoilée, exposée.

L'ÉCRITURE DE LA SEXUALITÉ DÉBRIDÉE ET IMMODESTE DANS LES PREMIERS ROMANS DE NEDALI

Tant d'écrivains traitant avec leur propos style, fluide et avec une écriture ardente, une langue fortement charnelle, parlant du « sexe »⁹, « le dépeigne, avec force détails et sans maquillage, des scènes érotiques ou parfois sexuelles, des séances d'orgies sexuelles et charnelles; il présente complaisamment des sexualités déviantes, interdites, transgressives, désordonnées, débridées ou libérées »¹⁰. Pour illustrer notre propos, nous parlons sur les romans de Nedali¹¹ qui évoquent ouvertement cette thématique, spécialement dans son premier roman *Morceaux de choix, Les amours d'un apprenti boucher*^{12*} édité en 2003. Ce n'est pas hasardeux que ce corpus soit comblé de sexe, de chair, de plaisir, de désir, de sexualité¹³, des sexualités déchaînées et toute sorte de pratiques inconséquentes. De fait, l'auteur évoque perpétuellement certaines problématiques dans ses autres textes qui s'enchaînent avec notre sujet d'étude. L'auteur a répondu à des questions, des



interrogations de manifestations sociales : il met en place la contrainte de toute une société sur le corps féminin, ainsi que la monomanie d'une virginité trop idéalisée et magnifiée, et autres encore. À ce propos, l'auteur Abdellah Baida explique : « L'univers ou les univers de ces romans est attractif, suggestif de réalités diverses et profondes ; une image d'un Maroc authentique. Considérons, pour un bref moment, le premier roman de Mohamed Nedali, Morceaux de choix (les amours d'un apprenti boucher), un titre polysémique, ouvert à diverses interprétations. Il rimerait dans un cadre scolaire avec « Textes choisis » ... une sorte d'anthologie, pour référer à des pièces maîtresses d'une œuvre. Morceaux de choix, ce sont aussi les meilleurs moments d'une vie comme il est possible d'y lire une métaphore culinaire. Dans un registre plus érotique, l'illustration de la couverture aidant, on penserait à toutes ces beautés qui provoquent et enflamment le désir des hommes. D'autres interprétations sont envisageables » ¹⁴.

Dans une langue simple et captivante et un registre érotique. Mohamed Nedali nous livre les tendres émois de son jeune héros, cet exercice de style permet de représenter les traits de caractère de cet homme dont on connaît le nom : Thami, l'apprenti boucher, il vit presque toutes ses relations sexuelles hors mariage, il flatte également d'autres personnages féminins, depuis les filles rencontrées à la boucherie jusqu'aux femmes voilées, mariées ou divorcées. « Sa sensualité naissante trouve ici sa première expression tant dans le maniement des chairs fraîchement égorgées que dans sa passion contrariée avec la belle Zineb. À travers l'éducation sentimentale de Thami et ses premiers élans de jeune cannibale, l'auteur esquisse une transe de vie



où passion charnelle et humour nous amusent et nous attendrissent »¹⁵. C'est à travers la description de Thami, il nous montre la sexualité et les charmes érotiques des femmes marocaines sous un angle très explicite. L'érotisation du corps, les fantasmes de Thami en tant qu'un adolescent et après un adulte, les rapports sensuels et sexuels en cachette qui ne se livrent pas le narrateur, sont des thèmes présents dans le premier écrit de Mohamed Nedali.

D'un style direct et coulant, Mohamed Nedali nous dresse un tableau des aventures de Thami, qui est possédé par une vraie obsession pour le sexe. Un tel personnage au milieu d'une société qui tourne le dos à l'individu, une société qui est décrite maintes fois dans les passages de l'œuvre « à une société vigilante et envieuse »¹⁶ puis aussi « à une société envieuse et vigilante »¹⁷. Derrière les planchettes de la boucherie, Thami se retrouvera lui-même au cœur d'un monde des femmes. Des femmes qui sont soumises à la volonté de leurs propriétaires, leurs maris. Des femmes qui sont décrites belles et uniques que le monde sans elles est infâme « Un monde sans femme est un monde infâme »¹⁸.

Certes, la description charnelle des femmes ou à vrai dire ses bien aimées, montrent à quel point, dans certaines circonstances de la vie, l'homme, abandonné à ses instincts et assuré de toutes pénitences, devient plus pervers, créature fragile mentalement. C'était le cas du Thami, nous constatons la répétition maintes fois du terme "Violence" dans un acte sexuel, une forme particulière d'agression dans toutes les œuvres de l'auteur, à titre d'exemple : « Avec une violence de cognée, je lançai mes quatre-vingts kilos sur elle ¹⁹ », « [...]



s'entrecoupait à présent violemment. Je glissai vite mes quatre-vingts kilos sur le côté ²⁰». Les réalités, la division des normes sociales et morales, la perversion et la frustration sexuelle, additionnée au mystère de la sexualité, produisent de l'imagination du romancier, des espaces, des événements et des caprices inventifs, admettant des transgressions encore hardies des valeurs éthico-sociales à des pratiques sexuelles hors normes, c'est le cas avec Zineb ainsi que Habiba avec Thami. En effet, le sexe féminin est certainement présent dans beaucoup de romans de la nouvelle génération (marocaine). Les écrivains marocains d'expression française, hommes et femmes, y compris Mohamed Nedali, se plaisent à le mettre en scène en dégageant en même temps toutes les malversations et toutes les infidélités en exprimant en langage cru, charnel et impudique. Nous retenons un exemple d'une succession des mots utilisés par l'auteur impliquant le sexe dans le vulgaire :

«[...] Je me livrais sur leur corps de houris à toute sorte de jeux interdits, j'étreignais, caressais, pelotais, lutinais, léchais, suçais, gémissais... chaque geste, même anodin, me procurait un plaisir unique, une sensation de plénitude qui, parvenue à sa fin, me donnait l'impression de passer l'état liquide, de couler tel un torrent longtemps retenu par une digue qui cède tout d'un coup. Toutes les nuits, sous ma gandoura, quelque chose ne cessait de grandir et de durcir, ne cessait de vomir à flot dru [...] » ²¹.

Au-delà de toutes les citations, même personnalisées, et de toutes les descriptions, même subjectives, il existe une manière bien personnelle encore de



rendre compte du monde charnel : c'est à travers un contact direct et des relations affectives, que ce soit l'attrance, voire l'amour, etc., Des passages peuvent se lire sur l'affection, la passion, le désir de Thami pour sa compagne Zineb : « [...] Ciel, était-ce là une passion ou une malédiction ²²». Aussi bien, sur ses relations sexuelles en cachette avec cette dernière, puisqu'elle est mariée. Les deux sont amoureux l'un à l'autre. Le couple cherche des endroits isolés pour avoir quelques moments d'intimité loin des yeux discrets (la maison de vieille Haja par exemple, la maison de Zineb quand son mari est en voyage). Les sentiments amoureux et l'attrance physique du narrateur à l'égard de Zineb se mélangent à la passion et au plaisir sans mélancolie ou culpabilité. Certes, Thami ne parcourt les chemins de la passion et le plaisir que quelques minutes pour prendre ensuite une route peut-être plus ennuyante, routinière de sa vie, mais avec un avenir plus prolongé de passion rêvée. Son mariage avec sa laide cousine Kalthoum arrangé par ses parents était une mauvaise décision. Kalthoum est présentée comme une femme laide, soumise et obéissante, elle ne satisferait guère ses caprices, certes que le narrateur est attaché bien à la splendeur et la beauté physique de la femme, mais la description était si rêche envers kelthoum : «(...) Non vraiment, Dieu n'a pas été généreux avec Kelthoum, mais alors pas du tout ²³». Après son mariage, il fait la rencontre avec Habiba, qui, à son tour, devient sa compagne après le départ de Zineb, bien qu'elle apparaisse comme une femme non désireuse de supporter son mari, ne pourrait jamais finir avec Thami, il est qu'un boucher tandis qu'elle est la fille d'un homme richissime de Marrakech. Elle aussi entreprend des aventures amoureuses avec



Thami qui pourraient lui coûter son statut et sa réputation. Les lubies de Thami ne se limitaient jamais, toujours liées à la beauté de la chair, vient par la suite Nadia, une touriste française venait à son étal à la boucherie, ébloui par le charme de cette femme de nationalité différente, il a eu une relation sexuelle dans la boucherie, jouissant d'une grande ivresse.

Ce genre de roman nous fait rappeler à la littérature espagnole, avec sa description antérieure du roman nous pourrions immédiatement penser être face à un roman de « la picaresque » "picaresque"²⁴. Cependant, *Morceaux de choix, les amours d'un apprenti boucher* dessine aussi un portrait attribué de la société marocaine, surtout la classe sociale pauvre. Tout le long des pages de l'œuvre, l'auteur va nous décrire la corruption policière, l'hypocrisie de la moralité officielle, qui tolère les comportements contre la « décence » pour un prix raisonnable. Nous sentons une violence de style et du thème qui est proche de Youssef Wahboun, dans son roman *Trois jours et le néant*, un personnage dont on ne connaît pas son nom, « c'est un ouvrage qui évoque la vulnérabilité des corps et l'ambivalence de la sexualité à travers les errances d'un personnage masculin au sein de la ville de Rabat. Il vit presque en concubinage et expérimente des relations sexuelles hors mariage avec des filles rencontrées dans les bars jusqu'aux femmes voilées qu'il lui arrive de draguer²⁵ ». Toutefois, le personnage de Youssef Wahbouun n'assemble pas les victoires. Il n'est pas comme le boucher Thami qui multiplie les expériences sexuelles.



Chaque roman de Nedali nous offre à lire des relations sexuelles avec des amantes épisodiques et des partenaires (amantes), où le narrateur souligne que “L’amante” comme un pourvoyeur du bonheur sexuel. Des rapports affranchis et libres, comme le cas avec une Française qui venait comme touriste au Maroc et profite de la jouissance sexuelle avec Thami dans son lieu de travail (la boucherie). Dans notre corpus d’étude, sa première découverte était avec l’hadja Hlima à l’âge de 16 ans, puis un élève à la *Medrasa* – école : lors de l’adolescence. Les premiers désirs de Thami portaient sur les corps féminins, sa découverte de la chair féminine et la sensualité du désir étaient dans les ruelles de Marrakech : comme la mentionne le narrateur, intitulé le *smir*, c’est un harcèlement sexuel, dans les grandes foules de médina, où les hommes se mêlent aux femmes, corps à corps sans gêne, ce délectable jeu (comme l’indique le narrateur dans sa narration), consiste à coller le bas ventre des hommes aux fesses des femmes. Cet acte est pratiquement social que nous percevons dans les lieux bousculades mixtes des médinas, dans les souks archi pleins, dans les autobus bondés « (...) sitôt une proie repérée, je glissais dans la mêlée. C’était surtout l’exubérance postérieure qui m’attirait le plus, l’arrière-train, les énormes paires de fesses (...)»²⁶ » Puis ses relations avec Zineb et Habiba, ensuite sa conjointe Kalthoum et l’étrangère française Nadia.

Le social et la révolution sexuelle se nourrissent mutuellement, car les comportements sexuels sont profondément liés à la religion, à la culture, à la tradition, à la politique et à l’économie, qui sont des profusions à part entière de la sexualité. Le philosophe Michel Foucault dans ses *Réflexions sur l’histoire de*



l'Occident, décrivait la sexualité comme un « point de passage particulièrement dense pour les relations de pouvoir : entre hommes et femmes, entre jeunes et vieux, entre parents et progéniture, entre éducateurs et élèves, entre prêtres et laïcs, entre une administration et une population ²⁷ ». En revanche, la société marocaine accuse en quelque sorte la religion dans les actes sexuels. Là, la religion musulmane joue son rôle semblablement à la religion catholique a joué le sien en Occident. Anciennement, l'église a profané la sexualité, la liberté, le désir, la sensualité, le plaisir, la chair, tout un désir charnel. Établissant chez les hommes et les femmes un sentiment détestable de péché. Cependant, ils n'ont pas dit « *la haya'a fi din* » - (il n'y a pas de timidité dans la religion). Leila Slimani²⁸ affirme lors d'une interview à propos son roman « *Sexe et Mensonges* » (2016), son œuvre c'est une voix, puissante et franche, d'une jeunesse marocaine délivrée dans un monde arabe où le sexe se consomme pourtant comme une marchandise. Sa réponse montre ce qu'elle connaissait visiblement de ce courant de pensée sur la sexualité et sur la religion aussi : « Nous ne sommes pas notre culture ; mais notre culture est ce que nous en faisons. Cessons d'opposer islam et valeurs des Lumières, islam et égalité des sexes, islam et plaisir charnel. Car la religion musulmane peut être vue comme une éthique de libération, de l'ouverture à l'autre, comme une éthique intime et pas seulement une morale manichéenne²⁹ ». Certes, la réalité est autre, les gens s'attachent aux dignités, ils sont dominés par le mensonge et l'hypocrisie. Ce que l'auteur Mohamed Nedali a essayé de nous livrer à travers ses écrits, la société de *bergagas* – curieux et l'hypocrisie sociale, mais la société ferme les yeux et laisse agrandir



l'hypocrisie : car tout individu pratique la sexualité jovialement ainsi en cachette dans une société fondée sur l'hypocrisie. Ce sujet de sexualité, reste tabou, abordé à peine dans les médias et négligé ou nié à l'école, alors que dans la réalité la sexualité est vécue par les Marocains à leur manière, même si, elle n'est pas avouée de manière directive et législative. Loin de la religion, l'auteur dévoile un message implicite sur le regard de l'autre qui compte énormément, il passe en majorité avant la religion, pourvu que le voisin, le cousin, le proche et le lointain ne sachent pas de ces faits. Quant à la conscience, la religion, la liberté individuelle, la liberté de conscience, ça s'oublie.

Dans ce sens, Sanaa El Aji dans son œuvre sur la liberté sexuelle au Maroc, intitulé *Sexualité et célibat au Maroc, Pratiques et verbalisations*³⁰. L'objectif de son œuvre n'est donc pas de justifier ou accepter des pratiques sexuelles socialement éliminées au Maroc, mais plutôt de les comprendre ou les déchiffrer. Sanae est rentrée dans l'intimité de certaines femmes célibataires marocaines, qui sont confrontées à une triple illégitimité (religieuse, légale et sociale). Elle vise donc à analyser le sujet dans ses différents aspects (représentations, pratiques sociales et dynamiques socioéconomiques et démographiques, etc.). En fait, l'auteure mène une enquête sur la sexualité avant le mariage (préconjugale), qui est présenté comme un comportement émanant, touchant des personnes marginales. Toutefois dans la réalité de tous les jours, la sexualité existe bel et bien et traverse toutes les couches de la société, malgré les règles sévères imposées aux personnes célibataires, comme : la religion, la société et le droit positif. Or, elle est pratiquée et répandue sous des



formes cachées ou visibles. Ce qui a évoqué l'auteure Sanae El Aji dans son livre rime parfaitement avec le récit de Nedali, "la sexualité clandestine", l'hypocrisie sociale. L'hypocrisie dans le rapport de la religion, les rapports corps. Les deux auteurs implicitement confirment que les jeunes rêvent d'amour et ils sont nombreux à oser outrepasser les interdits. C'était le cas de Thami dans l'œuvre *Morceaux de choix les amours d'un apprenti boucher*. Une intervention nous a interpellée lors de la rencontre avec Sana El Aji sur la représentation de la sexualité dans la littérature marocaine contemporaine, l'auteure confirme : « La sexualité dans la littérature marocaine d'expression française contemporaine est omniprésente, les romans à caractère sulfureux suscitent toujours le débat de la sexualité, et puis, aujourd'hui, nous trouvons des thèses de doctorat, des travaux, publications, revus universitaires, des essais des romans qui débâtent ce sujet tabou, la littérature marocaine a labouré le champ sexuel en long et en large [...] »³¹.

Sur l'adultère

Le roman marocain d'expression française dévoile cependant une autre vision de la consommation du sexe dans notre société actuelle. Les auteurs marocains d'expression française inaugurent l'écriture des sexualités désordonnées, licencieuses, interdites, débridées. Certains auteurs diffusent le problème du sexe et des relations amoureuses interdites (adultère) dans la société marocaine. Comme dans l'œuvre *Harrouda* de Taher ben Jalloun certains passages montrent que la religion et ses fondements imposent des règles de conduite très définies avec des punitions assez sévères et pénales. Autres passages exposent aussi le libre court de



ses pratiques, sans être un sujet tabou à transgresser. L'auteur a ouvert des parenthèses de pratiques masturbatoires, fréquentes chez les jeunes hommes, dus à certaines frustrations sexuelles, autrement dit, l'insatisfaction sexuelle dans la société marocaine, elle procède davantage un sentiment de manque, que ce soit en termes de plaisir ou de fréquence des rapports. Le moyen de l'apaisement de cette frustration mentionnée par l'auteur c'est la masturbation, qui peut plus au moins freiner ce manque sexuel. À la lumière de ce qui précède, nous constatons donc, dans certains extraits, un style érotique des pratiques de masturbation chez les narrateurs de l'écrivain M. Nedali, à l'instar du roman *Triste jeunesse*, ou le roman relate cette frustration et le besoin sexuel des jeunes. Le roman *La maison de Cicine* évoque le quotidien du personnage religieux inclus sa masturbation régulière pour ne pas tomber dans le pêcher, et sans oublier Thami du roman *Morceaux de choix les amours d'un apprenti boucher* est ses caprices et lubies inachevés.

Le corps de la femme a été fort glorifié et parfois adoré et exalté dans les œuvres de Nedali, surtout dans la description honorée des amantes des narrateurs, sans aucun défaut précis dans leur corps, ni même les traits de visage. Or, le corps de la femme a également été très souvent détestable. Par ailleurs, l'écrivain Nedali sait courageusement joindre l'humour à la satire, et ceci revient directement dans la description de la femme tout au long le corpus. Il a mis en valeur le portrait et la peinture féminine, où même nous nous trouvons devant des métaphores et personnification, à titre d'exemple : « Une fée, une déesse, une friandise, une houri, des houris, un fruit, etc. », ensuite un champ lexical de la sexualité bien diversifiée,



des mots qui se répètent maintes fois dans tout le texte. L'auteur nous propose une palette colorée pour décrire la passion du narrateur, les chutes ou les états d'âme : « Plaisir, lubie, passion, corps, chair, désir, génital, seins, fesses, érotiques, pornographique, séduction, viande, sens, goût, sensuel, beauté, hymne, amour, caresse, sperme, jouissance, femme, homme, libre, charnel, baisers, etc. ». Même le vocabulaire est donc lui-même porteur d'un pouvoir remarquable sur le corps féminin : « fesses, seins, hanches, os, dos, cheveux, yeux, bouche, etc. ». C'est en effet tout le corps qui goûte, respire, voit, entend et touche les sons, les aliments et les objets. Les cinq sens sollicités et le corps décrit sont des éléments venant construire un lexique corporel. Sans négliger le côté esthétique des œuvres de Nedali, de ses phrases courtes, il a fait un style. Il a créé même un retournement grammatical sans léser au sens et à l'adhésion du texte. Des phrases qui portent la marque de ses choix et de ses goûts. Par cette beauté phrastique, et un style empreint d'humour, nous surprend par ce qui est tout simplement une manière nouvelle d'orchestrer les mots et les phrases.

À la lumière de ce qui précède, la description du corps nous fait rappeler aux plusieurs romanciers masculins francophones (Maghrébins, Africains) qui ont accordé une grande importance à l'analyse du corps féminin « chair, beauté corps, jouissance corps, sensualité du corps ». Or, dans la littérature féminine, nous découvrons peu de passages où le corps est au centre du récit, dans son image éblouissante et charnelle. Nous trouvons des extraits exceptionnels d'une littérature qui se libère à peine, comme : Bouthaina Azami Tawil, dans son roman *La mémoire*



*des temps*³², une description corporelle dans la découverte des seins naissante, ou Bahaa Trabelsi, dans son roman *Une vie à trois*³³, qui fait une description de corps dans le choc d'une nuit de noces. Ainsi que Souad Bahéchar, dans son roman *Ni fleurs ni couronnes*³⁴ qui fait la description de la brûlure d'un viol légal et légitime par un mari âgé des quarantaines. Le corps dans la littérature féminine n'est pas décrit par sa beauté éblouissante et particulière, mais l'analyse se limite sur certaines représentations de viol, d'abus physique, la violence du corps (sexuellement et physiquement), etc. Évidemment, à travers la description physique ou le corps chez les autrices de la littérature féminine, des mots qui décrivent le corps que du corps lui-même. À ce propos nous citons l'exemple de Souad Bahéchar de son roman *Ni fleurs ni couronnes*.

Sur la virginité :

Écrivain comme témoin de la condition sociale, Mohamed Nedali propose une réflexion originale dans ses récits, balançant entre réalité sociale et personnages fictifs. Ses écrits ont pour but de mettre en texte le thème de la femme et la virginité. Un thème qui semble marqué par de nombreuses contraintes : (socioculturelle, religieuse, traditionnelle ...). Le thème de la virginité est présenté dans les trois œuvres de l'auteur : « *Morceaux de choix les amours d'un apprenti boucher* » son premier roman, « *Triste jeunesse* », « *Le jardin des pleurs* », son sixième roman. Le choix de ce thème par l'écrivain n'était guère hasardeux : cet ouvrage entend remettre sociologiquement et philosophiquement les représentations de la sexualité au sein de la société marocaine. Il est nécessaire de



donner une vive analyse, ce que se trouve dans les façades multiples du Maroc, de donner une image aux personnages féminins dans ses récits. Ces images dans les trois romans sont simples et en même temps précises comprenant une morale sociale et une réalité sociétale.

Dans le corpus *Morceaux de choix les amours d'un apprenti boucher*, le thème de virginité n'était pas si saillant, la rencontre de Thami avec ses amours, qui étaient toutes des femmes mariées, il goûtait le charme des corps, l'ivresse charnelle et sensuelle sans s'intéresse à la virginité de la femme et à l'hymen. Avec son épouse Kelthoum, il découvre cet univers de virginité, de défloration, il fait l'expérience de l'opération tant rêvée par l'homme, voir la souffrance, voir du sang couler entre les cuisses et sur le drap de lit, découvrir cette nuit qui est le moment solennel où la jeune fille devient femme aux yeux de tous : « Ma pauvre cousine haletait comme si elle venait d'être soulagée d'un immense fardeau [...] »³⁵.

Triste jeunesse a un autre regard sur le thème de la virginité, mais cette fois un peu différent, c'est : « garder la virginité à tout prix ! », l'héroïne du roman, jeune étudiante, vit une histoire amoureuse avec son copain le narrateur, leurs relations sexuelles étaient toutes superficielles (sans pénétration vagin, caresse, des préliminaires, pénétration anale : exploitation des fesses en plein rapport sexuel). Le roman de Nedali dévoile cependant une autre vision de la consommation du sexe dans nos sociétés actuelles, des filles qui ont des rapports hors mariage, mais qui gardent toujours leurs virginités. La pratique de ces rapports sexuels que ce soit par l'homme ou la femme est réceptionnée gaîment avec jouissance : « [...] Houda prit



une initiative qui me transporta hors de moi et du monde sensible : de doits discrets, elle tira sa culotte à dentelles vers le bas, saisit mon sexe raide et haletant et le dirigea subrepticement vers la raie de ses fesses. J'honorai l'invitation : ma verge s'introduisit dans la tendre croupe de mon aimée [...] un gémissement de douleur et de plaisir mêlés lui échappa. L'envie n'en fut plus excitée, le désir plus pressant. Je continuai de la pénétrer ; elle continuait de gémir au rythme de mes va et vient dans son délicieux corps »³⁶.

Les pratiques sexuelles jaugent qu'elles soient « clandestines » afin de ne pas tomber sous le coup de la loi et des contrats sociaux plus stricts à l'égard de la fille. L'acte sexuel est mal perçu par une société extrêmement classique ou traditionnelle qui accuse sans indulgence les filles. Conséquence de cette chape de plomb, quelquefois, elles estiment, pour garder leur virginité, « s'adonner à la fellation ou à la sodomie, pour éviter toute la pénétration vaginale ». Cela dit, autres scènes se sont représentées dans le même corpus, Houda exerce aussi une certaine pratique sur l'homme dont elle exploite l'appétit sexuel, et c'était le cas avec son amant et patron de travail Jean Christophe, certains passages relatent explicitement les pratiques sexuelles, comme : (la fellation, la sodomie), tout en trouvant une jouissance sexuelle pour elle et ainsi que pour son partenaire, mais certainement en gardant l'hymne, le point d'honneur !

En outre, le roman dévoile l'importance de l'expérience sexuelle des jeunes dans un milieu où la transgression des interdits et des tabous sont liées à la religion et la tradition. Les filles doivent garder leur virginité pour l'honneur et le



futur mari : à ce sujet confirme la sociologue Soumaya Naamane Guessous : « La virginité [...] c'est avant tout, l'Hymne bien plus qu'un état de pureté intérieur. Protéger sa virginité – et c'est là le devoir de toute fille qui se respecte – c'est protéger ce bout de chair dont on attend essentiellement qu'il ait le bon goût de saigner au moment requis »³⁷. En vertu de ce qui vient d'être dit, il convient de remarquer les autres passages de l'œuvre *Le jardin des pleurs*, où l'auteur traite cette idée, de garder la virginité uniquement pour le futur mari. « Au Maroc, l'honneur de la famille se mesure à la virginité de la femme, analyse la sociologue et militante féministe Soumaya Naamane Guessous. Peu importe ce qu'une femme a accompli dans sa vie, on juge de sa valeur à partir de cette membrane très fragile qu'est l'hymen. Dans certains milieux, une fille non vierge est aussitôt assimilée à une prostituée »³⁸. Cette citation de la sociologue poétise parfaitement avec un extrait du roman, où l'auteur remet en cause cette question : c'était le cas de Leila une infirmière collègue de Driss le narrateur, elle voulait à tout prix garder sa virginité pour son futur mari, mais en s'adonnant à certaines pratiques comme la fellation ou la sodomie :

« [...] Elle me sermonna, je devrais comprendre : elle était vierge et tenait à le rester ! Non pas pour elle, mais pour son mari, ou plutôt pour le mari qui lui restait à trouver ! Était ça de sa faute si les hommes de ce pays tenaient tellement à ça ? Était-ce de sa faute si les hommes de ce pays réduisaient la femme à une dérisoire membrane vaginale [...]? »³⁹.



Toutefois, Nedali nous fait comprendre aussi que la vie sociale est une affaire de paraître, de réputation, d'honneur, la femme tient donc les rôles, surtout lorsqu'elle est une femme et qu'elle se voit convoquer de conduites de vie à respecter.

Il est réconfortant de se référer aussi l'œuvre *sexe et mensonges*⁴⁰, « dénonce une société manichéenne, où les femmes n'ont d'autres choix que d'être vierge ou épouse, en dehors de ces deux visions, la société accepte d'endosser la terrible image de femme »⁴¹. Ce qui rejoint avec l'idée de Nedali, ces femmes issues de tous les milieux sont trop souvent accrochées entre la religion, la tradition, et l'affranchissement, elles sont soumises à la ruse pour échapper aux avertissements permanentes qu'elles soient familiales, policières ou religieuses. Le corps de la femme est lié à la société comme il est lié à l'homme. Des femmes de la société marocaine ne disposent pas de leur corps et de leur sexualité : « Une femme dont le corps est soumis à un tel contrôle social ne peut pas jouer pleinement son rôle de citoyenne. En étant à ce point "sexualisée", exhortée au silence ou à l'expiation, la femme est niée en tant qu'individu »⁴². Les femmes dans l'œuvre de Slimani comme dans les œuvres de Nedali sont des créatures pour satisfaire les désirs des hommes, et se protéger des regards ardens de la société, aux obstacles créés par les oppositions sociales, à la domination masculine dans la sexualité influence la question de l'égalité homme/femme. Slimani approuve « C'est par le biais de la sexualité que la domination masculine s'est établie dans de multiples civilisations. Défendre les droits sexuels, c'est directement défendre les droits des femmes »⁴³.



Outre l'incontournable clandestinité dans l'exercice (pratique de fellation, pénétration anale ou autres), il s'agit surtout d'un arrangement que les partenaires trouvent, c'est à la fois une relation sexuelle admissible et toutefois un respect des normes sociales, comme confirme Sanae El Aji : « [...] représente une facette des multiples arrangements mis en place par les partenaires pour préserver l'hymen, capital principal pour intégrer la vie matrimoniale⁴⁴ ». Un autre exemple de Houda du roman *Triste jeunesse*, en plein rapport amoureux, le narrateur lui ôta la culotte et s'apprêtait à commettre son acte sexuel, quand le protagoniste éclatait fougueusement : « Non, ça non ! Ça, jamais ! Jamais elle ne me permettrait de lui faire ça ! Comme toutes les filles dignes de ce nom, elle tenait à préserver sa virginité⁴⁵ ».

« Le Marocain a beau se dire moderne, il exige toujours au bout du compte que son épouse soit vierge [...] ⁴⁶ », une déclaration confirmée par Guessous, qui rejoint l'idée du récit de Nedali *Le jardin des pleurs*, le narrateur se montre très moderne, et communicatif, mais lors de sa nuit de noces il découvre que sa femme n'était pas vierge, il était abasourdi, exclamatif : « [...] il y a que tu n'es pas vierge ! Répliquai-je rudement tu aurais dû me le dire pour qu'au moins je sache à quoi m'en tenir ! ⁴⁷ ». En revanche, la jeune mariée est violée à l'âge de 11 ans, avoue pour la première fois à son mari (le narrateur) cette sauvagerie : « [...] finis même par lui dire que, au fond, je n'accordais guère d'importance à la virginité – un mensonge, bien sûr, un gros mensonge [...] ⁴⁸ ». Par les jugements du narrateur dont l'auteur semble partager les idées sur la virginité, nous sommes conscients que les



filles sont éduquées dès l'enfance à la frustration de leur corps, surtout rester vierge, mais aussi : « avant d'être un individu, la femme est une mère, une sœur, une épouse, une fille. Elle est la garante de l'honneur familiale et, pire encore, de l'identité nationale. Sa vêtue est un enjeu public⁴⁹ ». Toutefois, cette image de virginité porte une autre vision pour d'autres écrivains, qui ont transgressé les tabous et les traditions, comme Imane Naciri qui explore une image contradictoire de Nedali dont les personnages veulent garder leur virginité à tout prix. Cependant, le personnage de l'écrivaine Naciri, présente narratrice de dix-neuf ans, amoureuse de Karim qui est âgé d'une année de plus d'elle, les deux amoureux ont une envie physique qui se combine à la mélancolie et à la culpabilité :

« [...] je m'interroge, dois-je attendre notre mariage comme les gens peu traditionnels ? Et dois-je faire l'amour dans le noir pour dissimuler timidité et gaucherie ? Ou alors, arriver comme geisha, professionnelle, sure d'elle, faisant accéder son mari au septième ciel, le premier jour au risque de passer pour une dévergondée ?⁵⁰ ».

La jeune narratrice choisit d'offrir sa virginité à son amant. Une fois qu'ils ont terminé leur relation sexuelle, la narratrice éprouve d'étranges sentiments, tout d'abord, elle se sent maculée, mal dans sa peau pensant que la société pourra la juger. Mais ensuite, elle se rend compte que la perte de son hymen a également retiré la bride morale que cette même société a mise dans son cœur⁵¹ : « Je me rends compte que mon hymen rompu ne brise pas la confiance en moi et que les hommes n'ont pas une vision obsédante de moi. Je me sens mieux. Plus fière. Presque insolente⁵² ».



Chacun réagit face aux éventualités de la vie comme il veut. Les uns coulent dans la tristesse ou la folie et l'hypocrisie sociale le cas des protagonistes de Nedali. Les autres allument en leur âme le feu sacré de la vie c'était le cas de narratrice avec son amant de la nouvelle *Communion* du recueil *ultimes confessions*⁵³.

Conclusion :

En traitant les sujets précédents, nous concluons que la sexualité est taboue, et en même temps elle est omniprésente, clandestine et prohibée, à chaque instant dans les esprits et ça devient quelque chose d'inhumain, animal. La femme est renvoyée à un objet que l'on désire, elle est consommée et elle est rejetée aussitôt. Le viol commis à l'égard d'une fille, elle n'a aucune chance si elle souhaite porter plainte, car elle sera jugée par un tribunal constitué uniquement d'hommes, c'était le cas de plusieurs victimes féminines des romans de Nedali (comme Leila tentative de viol par le cheikh) du roman *La maison de Cicine*. Quant à Souad violée à l'âge de 11 ans, après son combat pour obtenir ses droits quand elle était agressée par un agent de police dans le roman *Triste jeunesse*.

La sexualité débridée, y compris des sujets sensibles comme la virginité, l'adultère, la prostitution et le viol, peut en effet être étudiée sous divers angles. Cela peut permettre de mieux comprendre les problèmes sociaux, les comportements déviants et les conséquences sur les individus et la société.

Notes de fin :

1 Revue Savoir/ Agir, 2012/2(n° 20) de page 71/78 Jean Zaganiaris, *Transgenre et transsexualité dans la littérature marocaine de langue française*, Editions du Croquant, p.71



2 Psychiatre et écrivain très connu au Maroc, a publié de manière anonyme aux éditions L'Harmattan, un roman intitulé *La liaison*. Réédité en 2002 en son nom propre et dans la maison d'édition qu'elle a fondée Editions Aïni Bennaï. Le roman *La liaison* évoque les pensées intimes d'une femme qui attend d'être aimée, mais aussi désirée sexuellement par l'homme dont elle est amoureuse.

3. C'est un récit intime, et un témoignage exceptionnel d'une femme -marocaine ose transgresser le tabou du sexe, une femme musulmane s'exprime librement sur sa vie intime. ce livre de volupté, incandescent, est aussi un acte politique, une reconquête de la parole et du corps des femmes arabes. Un chef-d'oeuvre érotique, une déclaration d'amour et de colère.

4 Romancière et journaliste Franco-marocaine, Leila slimani a remporté le prix littéraire de La Mamounia pour son roman dans le jardin de l'ogre, un sujet qui traite l'addiction sexuelle féminine.

5. Bahaa Trabelsi reçoit le Prix Ivoire, pour son roman *Parlez-moi d'amour !*

6. Much Loved est un film franco-marocain réalisé par Nabil Ayouch, sorti en 2015. Le film a été interdit de projection au Maroc, où il est considéré comme pornographique.

7. Article sur Wikipedia sur le film franco-marocain Much loved de Nabil Ayouch, https://fr.wikipedia.org/wiki/Much_Loved

8. Jean Zaganiaris, « *La question Queer au Maroc Identités sexuées et transgenre au sein de la littérature marocaine de langue française* », Confluences Méditerranée 2012/1 (N°80), p.145-161. DOI 10.3917/come.080.0145. 2011-2012. P.147

9. Sexe : rapport sexuel, acte sexuel, accouplement, sexualité. (Caractéristiques sexuelles, activité sexuelle, organe sexuel)

10Yushna Saddul, these de doctorat, Corps-traître : La schizophrénie féminine chez les romancières francophones CalixtheBeyala, Ananda Devi et Malika Mokeddem, Département des études françaises à l'université de Toronto en 2015

11 Mohamed Nedali, Auteur de huit romans bien enracinés dans la culture marocaine, Mohamed Nedali est né à Tahannaoute en 1962. Professeur de français depuis 1985. Il a enseigné au lycée de Tahannaoute, ville du Maroc, située dans la région de Marrakech-Tensift-El Haouz, à 30 km de Marrakech, près des montagnes du Haut Atlas. Il a pris sa retraite (en 2016) et continue à faire prospérer son œuvre littéraire

12 Publié aux éditions le Fennec (Maroc) en 2003 et réédité aux éditions de l'Aube (France) en 2006, Ce roman est par ailleurs consacré en 2005 par le Prix Grand Atlas dont le jury a été présidé par Jean-Marie Gustave Le Clézio.

**Morceaux de choix* a été traduit en espagnol et en arabe, il a obtenu à l'unanimité le Prix International du Roman de la Diversité La Mar de Letras et il a été adapté au cinéma.

13. L'ensemble de ce qui est relatif au sexe (orientation sexuelle ou comportement sexuel)



14. Nedali : une œuvre au goût du terroir, Abdellah BAIDA Université Mohammed V, Rabat, Moenia, 20 (2014), 81-88. ISSN: 1137-2346.
15. Article sur bibliomonde, sur l'oeuvre MDCLDAB-
<http://www.bibliomonde.com/livre/morceaux-choix-6125.html>
16. Mohamed Nedali, *Morceaux de choix les amours d'un apprenti boucher*, Le Fennec, Casablanca, 2003. p. 8
17. Ibid , p. 65
18. Ibid , p. 11
19. Ibid , p.52
20. Ibid , p.133
21. Mohamed Nedali, *Morceaux de choix les amours d'un apprenti boucher*, ouvr. cité, p. 31
22. Ibid., p. 30
23. Ibid., p. 130
24. Le roman picaresque est un genre littéraire espagnol des XVIe et XVIIe siècles. À travers l'autobiographie de ses antihéros, aventuriers issus du peuple et volontiers vagabonds, voleurs ou mendiants, ce sont toutes les couches de la société qui y sont représentées avec dérision. Les trois plus grands romans picaresques sont El Lazarillo de Tormes, El Guzmán de Alfarache (anonymes) et El Buscón(Quevedo). Aujourd'hui le terme "pícaro" s'applique aux personnes chez lesquelles on retrouve les traits de caractère des héros picaresques.
sur <http://www.larousse.fr/dictionnaires/espagnol-francais/picaresco/>
25. Jean Zaganariaris, *Parlez-moi de la littérature... un autre regard sur le champ littéraire marocain*, Rabat : Ed Marsam.2017.
26. Mohamed Nedali, *Morceaux de choix les amours d'un apprenti boucher*, ouvr. Cité. p.116
27. Michel Foucault, *Histoire de la sexualité I- La volonté de savoir*. Paris: Gallimard. (2003 [1976]).
- 28 Leïla Slimani, née le 3 octobre 1981 à Rabat au Maroc, est une journaliste et femme de lettres franco-marocaine. Elle a notamment reçu le prix Goncourt 2016 pour son deuxième roman, *Chanson douce*.
29. Une interview accordée avec l'écrivaine Leila Slimani pour son dernier roman *sexe et mensonge*, presse électronique 360 en 2016.
30. Sanae El Aji, publie en 2017 sa thèse de doctorat en sociologie sous le titre *Sexualité et célibat au Maroc Pratiques et verbalisations*, parait aux éditions : la croisée des chemins
31. C'était une intervention accordée avec l'auteure du livre *Sexualité et célibat au Maroc, Pratiques et verbalisations* de Sanaa El Aji lors d'une rencontre élaborée à l'institut français de Casablanca du 25 octobre 2017.
32. BouthainaAzami Tawil, *La mémoire des temps*, Paris, L'Harmattan , 1998
33. Bahaa Trabelsi, *Une vie à trois*, Casablanca, Eddif , 2000



34. Souad Bahéchar, *Ni fleurs ni couronnes*; Casablanca, Le Fennec, 2000
35. Mohamed Nedali, *Morceaux de choix les amours d'un apprenti boucher*, ouvr. cité p 133
36. Mohamed Nedali, *Triste jeunesse*, ouvr. cité, p. 57
37. Soumaya Naamane Guessous, « *Au-delà de toute pudeur* », Casablanca, Eddif, 1988. p.163
38. Soumaya Naamane Guessous, « *Au-delà de toute pudeur* », ouvr. cit ,p. 16
39. Nedali, *Triste jeunesse*, ouvr. cité, p.118
40. Leila slimani, *Sexe et mensonges, la vie sexuelle au Maroc*, Paris, Éditions des Arènes, 2017.
- 41 "Sexe et mensonges" : Leïla Slimani plaide pour la liberté sexuelle des Marocaines, article sur France24 publié le 03/10/2017- <https://www.france24.com/fr/20171003-sexe-mensonges-leila-slimani-liberte-sexuelle-marocaines-renaudot-goncourt>
42. Essai de Leila Slimani (journaliste et écrivaine franco-marocaine) qui questionne sur la place de la femme, de l'homme, l'épanouissement de la jeunesse, le droit à la vie privée, à l'intime, à la liberté sexuelle
43. Idem
44. Sanae el Aji, *Sexualité et célibat au Maroc pratiques et verbalisations*, éditions : la croisée des chemins, 2017
45. Mohamed Nedali, *Triste jeunesse*, ouvr. cité, p. 55
46. Soumaya Naamane Guessous, « *Au-delà de toute pudeur* », ouvr. cité p.168
47. Mohamed Nedali, *Le jardin des pleurs*, ouvr. cité p. 68
48. Mohamed Nedali, *Le jardin des pleurs*, ouvr. cité, p.70
49. Leila slimani, *Sexe et mensonges, la vie sexuelle au Maroc*, Éditions des Arènes, Paris, 2017
50. Imane Naciri, *Ultimes confessions*, édition la croisée des chemins, Casablanca, 2014
51. Jean Zaganianis, *Parlez-moi de la littérature... un autre regard sur le champ littéraire marocain*, Rabat , Ed Marsam.2017, p.50
52. Imane Naciri, *Ultimes confessions*, édition la croisée des chemins, Casablanca, 2014
53. Ibid, p. 40